

Enregistrement : Échantillon 3

Durée : 10 minutes

Transcription

Anne : Bonjour Catherine Boisneau. Merci de nous accueillir chez vous pour cet entretien où nous avons souhaité vous interroger sur votre parcours de chercheuse, essentiellement à l'Université de Tours, mais aussi un peu auparavant. Et donc, avant de commencer, quelle est votre année et votre lieu de naissance ?

Catherine Boisneau : Bonjour Anne. Merci pour cet entretien. Alors, je suis née à Orléans en 1960.

Anne : Donc le long de la Loire.

Catherine Boisneau : Oui. Avec, en plus, un grand-père qui m'a, je pense, transmis le virus de la Loire. [Rires] Et une grand-mère aussi, sa femme, je pense, d'une certaine manière.

Anne : Donc justement, dans quel environnement familial avez-vous grandi et dans quel environnement social aussi ?

Catherine Boisneau : Alors, je suis l'aînée d'une famille de six enfants. Depuis ma naissance jusqu'à l'âge de huit ans, les parents se sont un peu déplacés entre Orléans et Moulins-sur-Allier. Et à partir de 1968, mon père a trouvé du travail à Bourges et en fait, j'ai passé, de 68 à 78-79, toute ma scolarité sur Bourges, ou à côté plus exactement. Mon père était ingénieur, maman s'est occupée de ses six enfants, même si elle avait été assistante ingénieure auparavant. Mes parents ne m'ont jamais imposé la charge d'être l'aînée et ça j'ai trouvé, je leur en sais gré tout le temps, parce que je n'avais pas cette obligation par rapport à mes frères et sœurs et j'ai apprécié très vite. On a toujours vécu... alors quand j'étais toute petite, il y a eu appartement mais je ne m'en souviens pas vraiment, et après c'était maison avec jardin et on avait une certaine liberté, on pouvait aller jouer dans le quartier, sortir dans les champs, on avait quand même une belle liberté j'ai envie de dire, c'était agréable. Maman avait une sensibilité naturaliste donc elle a commencé à me former à la botanique. Comme ça, spontanément, c'était « tiens ça c'est ça, ça c'est ça ». Et puis je crois que la sensibilité s'est développée avec une prof de sciences nat' au collège, où elle était très naturaliste et elle a essayé de nous faire découvrir des choses à côté parce que le collège venait de se construire dans une zone... c'était un peu ville nouvelle, donc dans une zone assez nature et du coup elle nous emmenait sortir à côté, c'était très sympa. Et puis après je crois que définitivement c'est au lycée. Alors au lycée j'ai dû aller à Bourges et j'avais une prof de sciences nat' qui m'a vraiment achevé fini de me convaincre, en plus de tout ce que je pouvais faire après. Alors, étant l'aînée de six enfants, on m'avait dit quand même que partir pour des longues études c'était peut-être un peu difficile, au moins au moment où j'ai eu le bac. Donc comme en plus j'avais envie de faire un BTS, j'ai fait le

BTS GPN de Neuvic, qui à l'époque était unique en France. GPN, ça veut dire Gestion et Protection de la Nature. Et il fallait avoir mention bien au bac pour aller dans ce BTS. Donc je ne passais pas le bac, très honnêtement, je passais la mention bien. Je savais ce que je voulais et je voulais absolument aller dans ce BTS. Et j'ai eu ce que je voulais ! [Rires] Donc, je suis partie à Neuvic, en Corrèze. En internat. C'était dans un lycée agricole et là c'était une formation pluridisciplinaire, en fait j'ai un peu fait tout le temps des formations pluridisciplinaires. Où on avait du droit de l'environnement, de l'écologie évidemment, de l'économie, et on avait aussi une initiation un peu à la sensibilisation à la nature, on avait des cours de photo, et puis beaucoup de terrain. C'était ce qui me convenait. Et l'autre apport très intéressant, c'était le fait qu'on vienne de toute la France. Vu qu'il n'y avait qu'une formation en France, on venait de toute la France. Donc entre l'Alsace, le Centre, les Pyrénées ariégeoises et ailleurs, on pouvait aussi échanger à la fois sur ce qu'on avait comme environnement autour de chez nous, mais aussi nos cultures locales. Et ça j'avais bien aimé. À côté de nous, il y avait une formation... alors c'était aussi un BTS, mais en économie des exploitations agricoles, je ne me rappelle plus le nom. Alors, il y avait plus de gens du coin, mais c'est pareil il y en avait beaucoup qui venaient de partout, et du coup ça permettait aussi des échanges entre les deux formations, même si quelquefois on n'était pas forcément d'accord, mais il y avait des échanges. Et puis après le BTS, comme mon frère qui me suivait est rentré à l'École normale et que du coup, dès l'École normale il était payé, les parents m'ont dit « on peut continuer encore un peu ». Donc je suis partie sur une maîtrise de sciences et techniques, parce qu'il n'y avait pas encore licence, master, doctorat, qui s'appelait Aménagement et mise en valeur des régions, à l'Université de Rennes. Et là, je suis restée sur une formation pluridisciplinaire. Donc on avait encore du droit de l'environnement, on avait de la sociologie, c'était assez neuf à l'époque, et puis évidemment plein d'écologie, aquatique... marine, d'eau douce, terrestre ~~et cetera, etc.~~ Et avec des périodes de stage, vous partez huit jours ou sept jours dans la station biologique de Roscoff, dans la station de Paimpont de l'université, et là on bossait à fond, c'était génial. C'est là que j'ai rencontré Philippe qui est devenu mon mari. Et puis après, à la fin de cette maîtrise, j'ai fait mon stage, ~~alors~~ à ce qui s'appelle l'OFB maintenant, qui s'appelait le Conseil Supérieur de la Pêche à l'époque, à Poitiers, sur un petit cours d'eau affluent de la Vienne du côté de Poitiers et là j'étais passionnée. J'ai trouvé ça absolument génial, les pêches électriques avec les gardes-pêche, les analyses de populations de poissons ~~et cetera, donc, etc.~~ Donc pour moi c'était vraiment une superbe découverte. Et je m'étais dit : qu'est-ce que je fais ? ~~Je, je~~ commence à chercher du boulot ? Donc c'était bureau d'études ~~ou~~. Ou est-ce que je pars pour une thèse ? Donc ça voulait dire un DEA et puis après la thèse. Donc j'ai commencé un peu à chercher, ~~bureau des bureaux~~ d'études, et puis je n'étais peut-être pas très motivée. Mais les deux entretiens que j'ai faits, ça ne me plaisait pas trop. ~~Donc alors~~ Alors, j'ai fait le DEA. Alors là c'était Écologie et Éthologie, à l'Université de Rennes toujours. ~~Et puis après~~ Là on a commencé je dirais à travailler en binôme avec Philippe, parce que chez nous ça marche beaucoup en binôme. ~~[Rires]~~ Et là le stage de DEA, c'était un suivi de radiopistage des aloses, les bestioles qui sont peintes là sur le pied de la lampe. Donc ce sont des poissons migrateurs. Toujours avec le Conseil Supérieur de la Pêche, et l'objectif c'était de voir comment est-ce qu'elles franchissaient à l'époque le seuil de la centrale de Saint-Laurent-des-Eaux qui n'était pas équipé en passe à poissons. Donc pour ça, pour

attraper, pour avoir des poissons qu'on puisse marquer avec des émetteurs, il a fallu travailler avec les pêcheurs professionnels. Donc j'ai découvert cette activité et on a trouvé des gens prêts à collaborer, qui avaient un savoir très intéressant, et le jus est très bien passé. Donc après je me suis dit ~~on~~ : on va partir sur une thèse. Donc là on a travaillé avec notre responsable de stage de master pour monter un dossier de financement pour une thèse auprès du ministère de l'Environnement à l'époque, et en fait ça a pris pratiquement un an avant qu'on puisse avoir les financements. Donc là j'ai fait plein de petits boulots pendant ce temps-là. Et puis on a pu avoir le financement. Donc Philippe avait une bourse, moi je n'en avais pas, mais on avait tous les sous pour le fonctionnement, les déplacements ~~et cetera~~, etc. Et puis en même temps, comme on avait travaillé aussi pour le master et DEA avec les pêcheurs pros, ~~on~~ qu'on s'était dit : « ça ne sera peut-être pas facile de trouver du boulot à deux dans la même université, il faut peut-être qu'on songe à un peu diversifier les choses ». Donc je me suis dit, : « je vais m'installer comme pêcheur professionnel. ~~Je~~, je demande juste que ça me paye mes charges, mes assurances, et j'ai ma pêcherie à moi, donc le filet barrage, et ça me permet d'avoir un point d'échantillonnage supplémentaire ~~»~~. ». Donc on est parti là-dessus. Donc en 1987, je me suis installée...